

## Conversation avec | **Valérie Lesort**

décembre 2021

Ici on parle de curieuses marionnettes, d'amoureux en enfer et de trois chanteuses qui jouent à cache-cache ...

### **Valérie, vous serez à Dijon début mars pour une *Petite balade aux enfers*, quelle a été la genèse de ce projet ?**

C'était dans le cadre de mon premier festival d'opéra à l'Opéra Comique. On m'avait laissée assez libre quant au choix de l'œuvre à mettre en scène, en m'en proposant plusieurs. Immédiatement, cet opéra où l'on descend aux enfers m'a parlé... Cela faisait longtemps que j'avais en tête cette idée un peu folle de marionnettes hybrides. Le principe est le suivant : il s'agit de ne donner à voir que le visage et éventuellement les mains d'un chanteur ou d'un comédien, dans un petit corps de marionnette. Je me suis inspirée du travail de Philippe Genty, mais je crois que c'est un procédé russe très ancien : on efface donc le corps de l'artiste grâce à un dispositif spécifique.

### **Racontez-moi par quel tour de magie on parvient à ce résultat...**

La chanteuse est totalement vêtue de noir pour que sa silhouette s'efface sur le fond noir. Elle doit donc se déplacer le long d'une ligne déterminée, un peu comme un crabe ; de gauche à droite et de droite à gauche. Cela demande un travail en amont, devant un miroir, pour découvrir toutes les possibilités de la marionnette. Il faut oublier son propre corps ou plutôt considérer qu'il n'est qu'un mat, un point fixe, pour finir par intégrer mentalement le dispositif.

### **C'est un peu contraignant pour une artiste lyrique qui doit chanter des airs de Gluck, non ?**

Oui, vous avez raison ! Heureusement, j'ai la chance de travailler avec des chanteuses très enthousiastes et disposées à se plier à l'exercice. Elles doivent en effet se baisser, être penchées, avoir la marionnette accrochée au cou... Je crois que c'est le pire que l'on puisse faire à une chanteuse de ce point de vue là ! Et quand elles ne chantent pas, elles doivent aussi manipuler de petites marionnettes classiques, des marottes. Je crois que cette partie-là les a beaucoup amusées. Il y a en effet une vraie joie à faire rire à travers la marionnette.

### **Les chanteuses sont donc toujours face au public... histoire d'assumer pleinement ce qui a longtemps été critiqué à l'opéra !**

Oui, on joue, on chante, sans se regarder les uns et les autres. Cela donne un style un peu ancien, c'est vrai. On l'assume toutefois pleinement car cette manière d'être face au public engendre aussi une gestuelle étrange, qui apporte quelque chose de poétique.



Valérie Lesort © Fabrice Robin

**C'est effectivement ce que nous percevons côté salle, mais derrière le rideau, comment les choses se passent ?**

**3 chanteuses, 3 manipulateurs de marionnettes, cela doit être intense et un peu étriqué...**

Oui, effectivement, 6 personnes œuvrent en même temps ! Il ne faut pas se marcher les uns sur les autres ; tout est donc millimétré. Comme dans une troupe de théâtre à l'ancienne, tout le monde met la main à la pâte ; même les chanteuses manipulent les décors. À Dijon, Marie Lenormand sera Orphée, Judith Fa, Eurydice, Violette Clapeyron, Amour.

**3 femmes, donc, pour 2 rôles masculins et un rôle féminin.**

**Le décor nous évoque des spectacles ancestraux de marionnettes, nous renvoie à des genres populaires aussi, et pourtant l'ensemble nous apparaît extrêmement sophistiqué. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?**

J'ai créé le décor avec Pascal Laajili, un spécialiste de ce type de théâtre noir. Il est aussi créateur lumière et nous avons imaginé ensemble un grand castelet qui reprend les motifs du cadre de scène de l'Opéra Comique, ce qui crée une étonnante mise en abyme.

**... Un théâtre dans le théâtre avant même que la musique ne commence !**

Tout à fait ! Et ensuite apparaissent des toiles peintes qui permettent de figurer les décors, les différents espaces, comme chez Guignol.

**Se joignent à ces grandes marionnettes hybrides d'autres plus petites et plus conventionnelles. Pourquoi ce mélange ?**

Il y a effectivement des figurants, des villageois, les créatures des enfers, c'est vrai. Je vais vous en expliquer la raison. Pendant la création, Sami Adjali nous a apporté des pièces de sa collection.

« La marionnette nous fait rire, nous touche. Elle peut être grotesque ou déchirante. Elle est aussi ce qui permet de décupler les effets. On lui fait faire des choses qu'on ne pourrait pas faire faire à un comédien ou un chanteur ! »



Petite balade aux enfers © Stefan Brion, Opéra Comique

Certaines m'ont donné envie de les intégrer au spectacle, ce fut une contrainte extrêmement créative. C'est pourquoi il y a une scène avec des marionnettes oiseaux, par exemple. J'ai fait une place à ces créatures, en leur trouvant un rôle dans cette histoire. Ces personnages touchent un public large parce qu'ils véhiculent beaucoup de tendresse. La marionnette nous fait rire, nous touche. Elle peut être grotesque ou déchirante. Par exemple, au moment de l'air le plus célèbre « J'ai perdu mon Eurydice », on entend cette grande voix dans ce tout petit corps perdu et c'est bouleversant.

La marionnette est aussi ce qui permet de décupler les effets. On lui fait faire des choses qu'on ne pourrait pas faire faire à un comédien ou un chanteur : elle saute, elle disparaît brutalement, elle réapparaît...

#### **Est-ce que vous diriez qu'elle met à distance ? À la juste distance ?**

Oui, peut-être. C'est un peu la même chose qu'avec le dessin animé. On peut aller très loin dans la drôlerie, comme dans la poésie. Cet univers visuel me fascine, je suis fan du *Muppet Show*.

#### **C'est certainement la raison pour laquelle votre spectacle plaît aux petits comme aux grands.**

Oui, j'aime bien écrire des textes avec plusieurs niveaux de lecture ; certains passages font rire les enfants et d'autres les adultes. Ils ne rigolent pas au même moment ! Une dame âgée m'a confié, à l'issue d'une représentation, qu'elle était venue au hasard, sans trop savoir ce qui l'attendait. Lorsqu'elle a vu que c'était des marionnettes, elle a pensé dans un premier temps quitter la salle, de peur de s'ennuyer devant un spectacle trop enfantin. Elle est restée, s'est prise au jeu et a finalement trouvé l'expérience incroyable.

#### **« D'après Orphée et Eurydice » de Gluck, qu'est-ce à dire ?**

En ce qui concerne la musique, j'ai travaillé avec la pianiste Marine Thoreau la Salle. C'est elle qui assure la direction musicale. Elle a analysé la partition, m'a montré les passages qu'il était impossible de couper. Comme je connais peu l'opéra, je suis un bon test : lorsqu'un passage m'ennuie, il y a de fortes probabilités pour qu'il ennuye aussi une bonne partie du public ! Nous avons donc travaillé à faire des coupes, puis j'ai tissé des liens, par l'écriture, entre les passages que nous avons gardés.

Il s'agit donc de la même histoire, avec l'ajout de certains éléments parodiques. Je trouve par exemple qu'Eurydice est très capricieuse ; j'ai souligné ce trait de caractère avec humour. Son amoureux brave les enfers pour aller la chercher, elle ne semble pas se rendre compte du sacrifice ! Cela n'abîme pas l'œuvre, bien sûr, il s'agit simplement de petits clin d'œil. Il en est de même pour la fin, peu plausible. J'ai tâché de mettre les deux protagonistes en valeur.

#### **Comment trouvez-vous la musique de Gluck ?**

C'est une musique facile d'accès. Il y a des airs célèbres, des chœurs, c'est à la fois grandiose, apaisant, varié et divertissant.

#### **Cela tient certainement à l'harmonie, à certains procédés issus de la musique populaire.**

Oui, peut-être. Je trouve cette musique assez moderne, en réalité.

#### **Pensez-vous que l'opéra, en tant que genre codifié, soit propice aux variations, aux réécritures, aux arrangements, aux relectures ?**

C'est tellement magique, tellement grandiose l'opéra ! Je pense que c'est cet aspect qui doit être mis en valeur. C'est d'ailleurs un parti-pris que l'on retrouve dans mes autres mises en scène. Je prends un exemple dans *Ercole Amante* : il est écrit que Junon chevauche un paon. C'est exactement ce que j'ai voulu faire sur scène ! Il s'agit d'un opéra donné pour le mariage de Louis XIV, tout était féérique et époustoufflant. J'avais envie de recréer cette magie ; cette musique baroque appelle irrésistiblement son pendant visuel, synonyme d'extravagance et de féerie.

Je trouve intéressante votre démarche à une époque où la plupart des spectateurs sont habitués à du grandiose d'un autre ordre, à travers la télévision, les séries, les grands shows... Nous sommes dans une société du visuel, tous accoutumés aux gros effets, c'est merveilleux de parvenir encore à subjuguier le public à l'opéra.

Oui, et ça marche parce que c'est du spectacle vivant. Les spectateurs sont sensibles à l'artisanat. La marionnette est formidable pour cela. Pas de vidéo, pas d'écran. Elle crée toujours des waouh parce qu'elle invite à un retour à l'enfance. On a envie d'y croire, parce que c'est là, devant nous, en vrai. C'est un peu comme les feux d'artifices du 14 juillet, ils existent depuis très longtemps et pourtant ils ne cessent d'émerveiller petits et grands.

**Qu'est-ce que ce mythe d'Orphée et Eurydice vient nous dire sur notre vie actuelle ?**

C'est une belle histoire d'amour, comme *Roméo et Juliette*, qui touche donc à quelque chose d'éternel. Braver les enfers pour aller sauver son amoureuse, ce sera toujours romantique et émouvant ! Mais ce qui m'intéresse peut-être davantage, c'est la figure d'Orphée, avant même qu'il rencontre la belle Eurydice. Il est celui qui esthétise le monde, qui charme, apaise, soulage grâce à son chant et sa lyre : il est bon de rappeler l'importance de l'art aujourd'hui. C'est pourquoi, dans notre version, Zeus raconte l'histoire d'Orphée avant même que l'intrigue commence, mettant ainsi l'accent sur ce qui en fait une figure inspirante.

**Connaissez-vous les coulisses du Grand Théâtre de Dijon ?**

**Un écrin parfait pour ce type de représentation, me semble-t-il...**

Pas du tout !

**Et la ville de Dijon ?**

Non plus, ce sera être une vraie découverte !

**Vous avez cette année de très nombreux projets, nous diriez-vous quelques mots sur vos actualités avant que nous nous quittions ?**

Avec plaisir. Je vais mettre en scène *La Périchole* à l'Opéra Comique en mai. On met aussi en scène, avec Christian Hecq, *La petite boutique des horreurs*, une comédie musicale qui sera dirigée par Maxime Pascal et donnée en fin d'année 2022. Je travaille actuellement sur *Le voyage de Gulliver* qui sera donné le 7 janvier au Théâtre de l'Athénée et ce sont les mêmes procédés que *Petite balade aux enfers* : tous les personnages seront des marionnettes hybrides. Avec toutefois un changement d'échelle, puisque ça se passe chez les lilliputiens ! C'est un spectacle théâtral qui inclut des chansons dont j'ai écrit les paroles. J'évoque aussi, pour conclure, mon spectacle *Marylin, ma grand-mère et moi* avec Céline Milliat-Baumgartner et Manuel Peskine, ainsi qu'une reprise du *Bourgeois gentilhomme* dans laquelle la musique de Lully se colore de sonorités des Balkans !

**Une année riche et très intense, donc, merci beaucoup Valérie pour cet entretien et cet aperçu de vos projets en cours.** ●

*Propos recueillis par Camille Prost*



*Petite balade aux enfers* © Stefan Brion, Opéra Comique

Petite balade aux enfers  
d'après *Orphée et Eurydice* de Gluck

**opéra avec marionnettes**

dès 6 ans

jeudi 3 et vendredi 4 mars 18h30

grand théâtre